

# Libération

**OFF** Philippe Malone a construit sa création sur la base de témoignages recueillis en Lorraine.

## «Bien lotis», avec mobilier apparent

**BIEN LOTIS**  
de **PHILIPPE MALONE**  
m.s. Laurent Vacher  
La Manufacture, Avignon,  
jusqu'à samedi, à 12h45.  
Rens. : 04 90 85 12 71,  
www.lamanufacture.org

L'atelier de théâtre à Mancieulles (Meurthe-et-Moselle) s'appelait «Utopies urbaines», thème de la résidence de la Compagnie du Bredin. Pendant deux ans, le metteur en scène Laurent Vacher, l'auteur Philippe Malone et le vidéaste Francis Ramm ont collecté des témoignages sur l'histoire du bassin. Ils se

sont immergés dans la Cité radieuse de Briey-en-Forêt de l'architecte Le Corbusier, une unité d'habitation construite entre 1959 et 1960 sur le modèle de celle de Marseille. Ils y ont observé l'impact de l'architecture avant-gardiste et collective d'une époque sur ses usagers. Mais aussi sillonné les cités ouvrières environnantes, comme les lotissements poussés avec les mutations sociologiques et industrielles. L'idée était d'explorer l'habitat de 1950 à nos jours, à travers les récits de plusieurs générations, pour aboutir à ce spectacle, *Bien*

*lotis*, présenté dans le off à Avignon.

**Trublion.** Sur scène : un lit matrimonial, une table avec une nappe en toile cirée, deux chaises, une baignoire, l'intérieur de tout un chacun. Un trublion évolue au milieu de ce décor familier : le modèle caricatural de l'animateur tonitruant et hâletant de certains plateaux télé. L'homme au micro incarne l'aiguillon *embedded* du couple d'habitants, tandis que se déroule sur un grand écran un florilège d'images de mutations architecturales. Par un jeu de questions réponses, de relances et de

flash-back, l'animateur passe d'une étape à l'autre, et sert d'accoucheur au circuit du couple, ballotté par les concepts des différentes époques. Les saynètes s'enchaînent, au rythme des si-

***Bien lotis se veut une comédie «sociale», qui parvient à parler de la grande histoire au travers du prisme d'un intérieur confiné.***

tuations matérialisées par les éléments de mobilier, et par l'accoutrement du duo, un temps en pyjama, accentuant l'indiscrétion des scènes et le

voyeurisme de l'animateur télé motivé par l'envie de réussir son émission.

**Illusions.** La femme parle de «toupie», pour utopie. Au-delà de l'anagramme attendue, le lapsus joue bien sur

cette sorte d'impuissance face à une recomposition extérieure à laquelle se plie en quelque sorte le cercle familial. Celui-ci passe par toutes les couleurs : illusions portées par l'utopie, qui se confrontent à la réalité, de l'ha-

bitat collectif au pavillon, suivant le parcours des individus, du travail au chômage, sans oublier les relations avec le voisinage.

*Bien lotis* se veut une comédie «sociale» qui parvient à parler de la grande histoire au travers du prisme d'un intérieur confiné. Plutôt que de faire du naturalisme, ses créateurs ont préféré pointer l'absurde des situations pour inciter aussi le spectateur, devenu téléspectateur le temps de la représentation, à interroger sa propre relation à l'urbanisme, qui n'est jamais neutre dans une vie.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL